

**1971, Taking off**  
**Milos Forman**  
*Taking off*, États-Unis 1971, 92 minutes  
Maurice Elia

Numéro 189-190, 1997

Cannes 50 ans

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/49356ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Elia, M. (1997). Compte rendu de [1971, Taking off : milos Forman / *Taking off*, États-Unis 1971, 92 minutes]. *Séquences*, (189-190), 40–40.

1971

## TAKING OFF

Milos Forman

Lorsque Milos Forman arrive aux États-Unis, il découvre un climat d'agitation sociale rarement égalé. Les manifestations pacifistes, les confrontations raciales, la liberté sexuelle, le psychédéisme rampant, la contestation généralisée le prennent un peu de court. Il avait été mis au courant de tout cela en Europe, mais il ne pensait pas que la révolution socioculturelle américaine avait atteint une telle ampleur. C'est pourquoi son premier film américain tentera de rendre compte de cet état de choses.

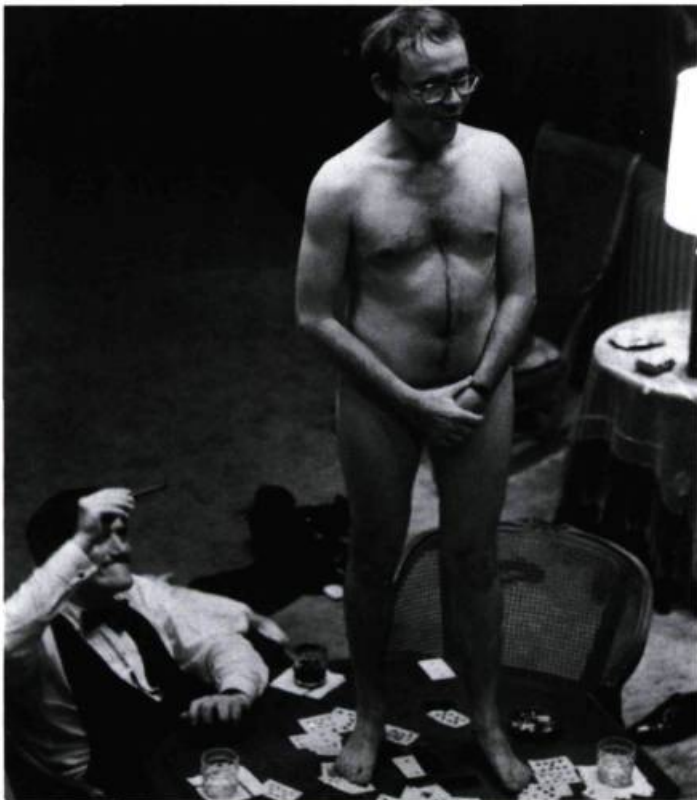
Avec *Taking Off*, il brosse un tableau du conflit des générations par l'intermédiaire d'une jeune fugueuse que ses parents recherchent désespérément. Un peu comme dans ses films tchèques, le regard de Forman, souvent touchant, mais parfois cruel par sa distanciation, se caractérise par une indulgence amusée, ironique, où les adultes sont des êtres médiocres qui se comportent de façon grotesque. Les parents de Jeannie sont amenés à essayer de comprendre une société nouvelle, celle où se meut leur progéniture. Ils pataugent en se joignant à une sorte d'association de parents d'enfants perdus, guidée par un gourou qui leur apprend à fumer de la mari pour les aider à mieux comprendre leurs enfants. Le grotesque cédera alors

la place à l'absurde dans ce qu'il a de plus déboussolé.

L'entrée de Forman dans le monde capitaliste ne pouvait mieux se faire, même si *Taking Off* fut un échec commercial. Le sourire ne s'inscrivait que sur le visage des spectateurs qui se plaisaient à reconnaître l'humour tchèque de l'auteur dont ils avaient suivi le cheminement jusqu'ici (avec *Les Amours d'une blonde* et *Au feu les pompiers!* par exemple). Mais le film souffrait d'avoir été écrit par deux Européens qui durent s'adjoindre les services de deux Américains dont l'auteur dramatique John Guare. Forman l'a avoué clairement dans un entretien en 1989: «Je me suis rendu compte que je ne pouvais pas être à cent pour cent de mes possibilités créatrices dans la langue d'un pays où je n'avais pas grandi.» Le film demeure pourtant une sorte de témoignage sur l'époque, vu par l'œil perspicace de celui qui deviendra le plus américain des cinéastes étrangers, ou du moins celui qui pourra le mieux décrire les mœurs étranges de son pays d'adoption dans ses films suivants: *One Flew Over the Cuckoo's Nest* (1975), *Hair* (1979), *Ragtime* (1981) et, plus près de nous, *The People vs. Larry Flynt* (1996).

De *Taking Off*, il restera certaines scènes inoubliables dont celle où les parents goûtent à ces «nouveaux plaisirs» qui seraient au centre de la vie actuelle de leur adolescente, la partie de strip-poker finale, mais surtout cette courte séquence du début où l'on voit deux fillettes chantantes, vêtues de robes faites à partir de drapeaux américains — première image (significative) du premier film américain de l'étranger fraîchement débarqué «au paradis».

M.E.



## TAKING OFF

États-Unis 1971, 92 minutes. **Réal.**: Milos Forman — **Scén.**: Milos Forman, John Guare, Jean-Claude Carrière et John Klein — **Photo**: Miroslav Ondricek — **Mont.**: John Carter — **Int.**: Buck Henry (Larry Tyne), Lynn Carlin (Lynn Tyne), Linnea Heacock (Jeannie), Georgia Engel (Margo), Tony Harvey (Tony), Audra Lindley (Anne), Paul Benedict (Ben), Vincent Schiaparelli (Vince) — **Prod.**: Alfred W. Crown/Universal.

**The Go-Between:** Film magnifique, rayonnant de beauté, sans aucune bavure, d'une perfection éblouissante. Trop beau peut-être car il laisse le spectateur aux prises avec ses propres phantasmes, le renvoyant indubitablement au temps de son enfance... (N° 66)